

Denis ROUSSET*

Les relevés de dépense des épistates et la fortification de Téos hellénistique

pour Mustafa Adak, φιλίας ἔνεκεν

RÉSUMÉ: En 2021 fut découvert en remploi un bloc portant une courte et complète inscription, qui entre dans la série, déjà connue à Téos, des relevés de dépense des épistates pour la fortification de la ville hellénistique. Le nouveau texte consigne comme «dépense tout compris pour la construction de la tour» quelque 75487 drachmes, montant exorbitant à Téos, et sans commune mesure avec les coûts attestés ailleurs. En revanche, comparé au prix de la construction en pierre à Didymes vers la même époque, le coût de celle de Téos pourrait trouver sa justification, et avoir été assumé par la cité en une période de prospérité vers 200-150 av. J.-C. L'étude amène également à reconsidérer les monnaies d'étalon local et les Alexandres mentionnés dans d'autres relevés de la série, et conduit à rééditer trois d'entre eux.

MOTS CLÉS: Téos, épistates, fortifications, financement, Alexandres.

Parmi les cités d'Ionie, Téos se distingue à la fois par l'ancienneté et l'originalité de ses premières découvertes et fouilles et par les apports majeurs de son exploration la plus récente, source de maintes nouveautés pour la topographie et l'histoire de la cité. Ainsi, c'est au XVIII^e s. que remonte la connaissance du premier texte appartenant à une originale série, celle des relevés de dépense pour les murailles de la ville, tandis que les vestiges des enceintes ont fait l'objet d'études successives, éclairées à la fois par de nouveaux documents épigraphiques et de méticuleuses investigations topographiques.¹ Après l'étude pionnière de deux savants français en 1924, Y. Béquignon et A. Laumonier, qui bénéficièrent alors de la fraternelle collaboration d'Aziz Bey (Ogan),² les recherches toute récentes ont largement renouvelé notre connaissance des fortifications, et ont montré que le circuit hellénistique, connu avant tout dans ses sections septentrionale, occidentale et méridionale, devait ceindre la ville sur une surface de quelque 65 hectares et un pourtour d'environ 3,8 km.

En 2022, ce sont le directeur de la fouille de Téos, le Pr. Dr. M. Kadioğlu, et le responsable des publications épigraphiques en ce site, le Pr. Dr. M. Adak, qui ont pris l'initiative d'y renouveler entre savants

* Prof. Dr. Denis Rousset, École pratique des Hautes études, IV^e section, Sciences historiques et philologiques, Sorbonne, 45-47, rue des Écoles, 75005 Paris (denis.rousset@ephe.sorbonne.fr | ORCID: 0000-0003-4555-3218).

La présente publication a bénéficié des remarques de Fr. de Callataÿ, J. Capelle, P. Hamon et V. Mathé, auxquels j'adresse mes chaleureux remerciements. J'ai une gratitude particulière à l'égard d'H. Lotz, qui a bien voulu récapituler les coûts de la construction à Didymes et discuter les inférences que l'on peut en tirer pour Téos. – Sauf mention contraire, les dates s'entendent «avant J.-C.» et les mesures en centimètres. Les abréviations des recueils épigraphiques suivent les conventions de la liste *GrEpiAbbr* (version 3, septembre 2024, <https://www.aiegl.org/grepiabbr.html>).

¹ Il s'agit de R. Pococke en 1752, cf. section III n° 6; Taşdelen – Polat 2018, 173–199 (cf. *BE* 2019, 418; *SEG* 68, 1010–1013; Rousset 2019–2020, 135–136); Kadioğlu 2021, 152–175, avec en outre la carte 4 p. 25 et les plans 2 et 3 p. 54 et 55.

² Béquignon – Laumonier 1925, 281–321, notamment p. 282. L'École française d'Athènes conserve plusieurs dossiers de correspondances échangées entre les autorités locales successivement compétentes et les archéologues de l'École française d'Athènes. A. Aziz écrit à Y. Béquignon le 27 mai 1927: «je vous embrasse comme un frère» (AS 4 Béquignon 4 c, f° 38).

turcs et savants français l'amitié préexistante – ἀνανεώσασθαι τὰν φιλίαν τὰν προϋπάρχουσαν, comme dit plus d'une inscription à Téos. C'est grâce à nos deux collègues et amis qu'il m'est ainsi donné de proposer une nouvelle contribution française à l'étude épigraphique et historique de la cité, et en l'occurrence à l'histoire de ses murailles. Je remercie vivement MM. M. Kadioğlu et M. Adak pour les conditions parfaites d'accueil et de recherche qu'ils nous ont procurées sur place en août 2022, et pour les informations et photographies qu'ils m'ont fournies, principalement sur le bloc inscrit qui constitue l'objet premier du présent article.³

Un nouveau document

C'est une belle et intacte inscription hellénistique, gravée sur un bloc mis au jour en 2021 en remploi. Le bloc fut en effet découvert dans un alignement de blocs s'appuyant (fig. 1 et 2) sur la muraille tardive qui avait elle-même été édifée à l'époque impériale, peut-être dans la deuxième moitié du III^e s. ap. J.-C. pour défendre la cité contre d'éventuelles attaques de «Barbares»⁴. Cette muraille enserrait alors, sur un périmètre désormais fort réduit par rapport au long circuit de l'enceinte hellénistique, seulement 3 hectares environ de la partie orientale de la ville, en l'occurrence l'un de ses principaux centres civiques anciens, celui qui comprenait le *bouleutèrion*, l'agora et le temple de Rome et d'Auguste.

Découvert le 3 juillet 2021 en remploi (face inscrite non exposée) dans un alignement de blocs qui touchait perpendiculairement à la muraille tardive (de direction Nord-Sud); cet alignement couronnait le mur bordant au Sud la rue qui avait longé le côté Sud du *bouleutèrion*, près de la porte qui ouvrait sur l'agora (fig. 1 et 2). Ce point se trouve à quelque 140 m à l'Ouest du tracé de la muraille hellénistique.

Inv. 2021/09, au dépôt archéologique de Téos. Bloc de calcaire (ht.: 54; lg.: 125; pf.: 50) grossièrement équarri sur toutes ses faces. La face de joint droite présente le long de son arête antérieure un bandeau d'anathyrose. Dans la face de parement équarrie à la grosse pointe et présentant peut-être initialement un bossage, on dressa au ciseau grain d'orge, en laissant deux larges bandes latérales, un panneau en creux et on démaigrit à la pointe fine les bandes supérieure et inférieure, si bien que la partie centrale finalement inscrite a l'apparence d'un cartouche.

L'article défini *τοῦ πύργου* a certainement un caractère déictique, si bien que le bloc devait faire partie de «la» tour; dans l'assise où le bloc se trouvait originellement, il était en position de carreau couché.

Inédit. Mentionné par M. Adak *in* 42. *Kazı Sonuçları Toplantısı* 42/4, 2022, 124–125.

Hauteur des lettres 2,2–2,7; interligne 1,3–1,5. *Apices*. L'*alpha* a la barre tantôt incurvée, tantôt brisée, tantôt quasiment droite (voir *e.g.* ΑΝΑΞΙΑΔΟΥ); Β à boucle supérieure plus petite; Γ à barre horizontale dépassante et à seconde haste verticale plus courte. Photographies, estampage (fig. 4 et 5).

Ἐπιστατούντων Βίωνος τοῦ Ἀναξιάδου,
 Θεογεΐτονος τ'οῦ Ἀμύμονος' ἄλῆς
 ἀνάλωμα εἰς[Σ] τὴν κατασκευὴν *vac.*
 τοῦ πύργου δραχμαὶ ϞΜΜϞΗΗΗΗ *vac.*
vacat ϞΔΔΔϞϞϞϞϞ *vac.*

2 Θεογεΐτονος: Γ réinscrit sur un E fautif, en partie effacé || 3 on lit ΕΙΣΣΤΗΝ, le second *sigma* ayant été effacé dans sa partie basse. Ainsi, le lapicide avait d'abord écrit εἰς τὴν, exemple de «gemination of consonants forming the first element of a cluster», comme l'explique Threatte, *Grammar* I 527–528, qui allègue quelques exemples d'εἰς suivi de l'article défini.

«Étant épistates Biôn fils d'Anaxiadès et Théogeitôn fils d'Amymôn, dépense tout compris pour la construction de la tour 75487 drachmes, 4 (oboles), un quart (d'obole)».

³ Une fois de plus, L. Garrigues a veillé à la préparation des illustrations, et je l'en remercie chaleureusement.

⁴ Voir Kadioğlu 2021, 169–173.

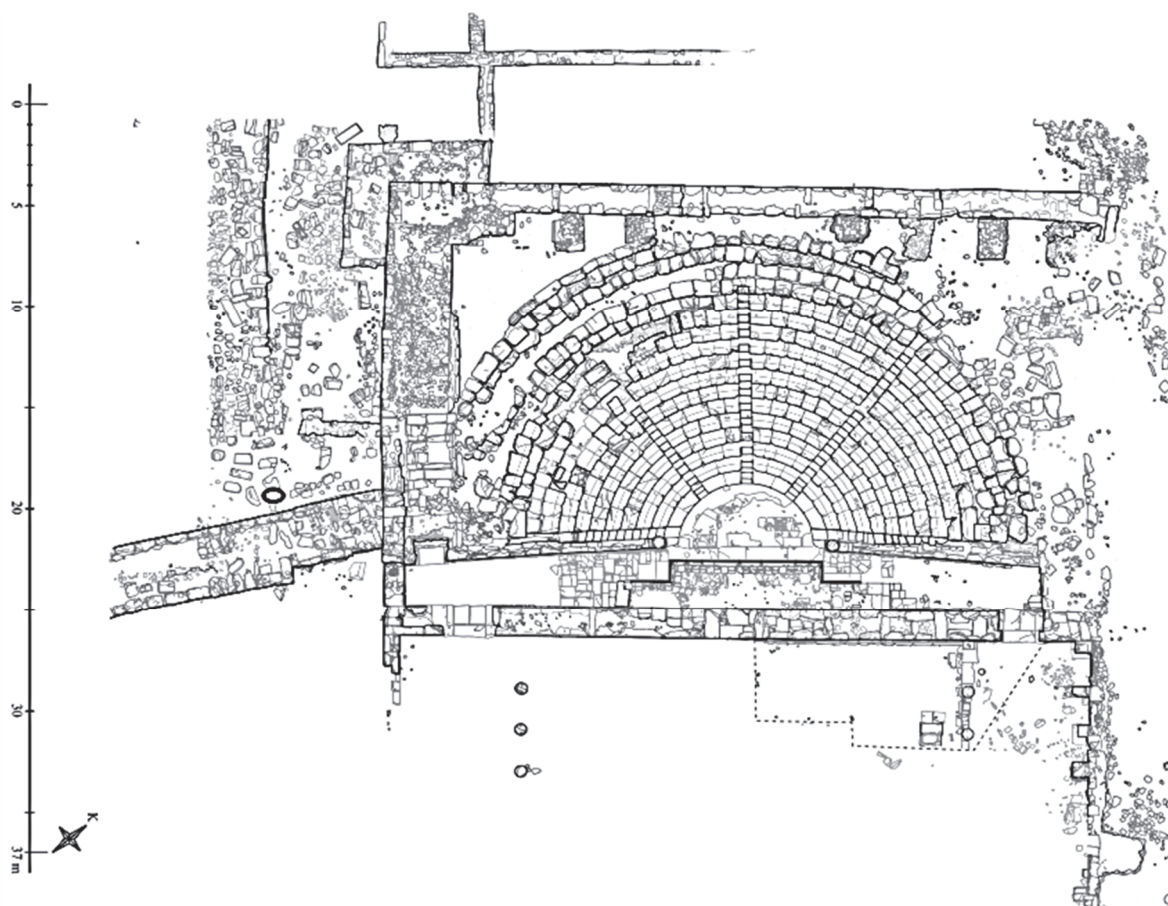


Fig. 1: Lieu de découverte (entouré d'un ovale) du bloc inscrit, près de la fortification tardive au Sud du bouleutèrion. Teos Kazı Arşivi, 2020.



Fig. 2: Vue depuis le Nord, la situation du bloc inscrit, en remploi dans un alignement de blocs proche de la porte de l'Agora. Photographie M. Kadioğlu, 2021.



Fig. 3: Le bloc inscrit. Photographie M. Kadioğlu, 2021.

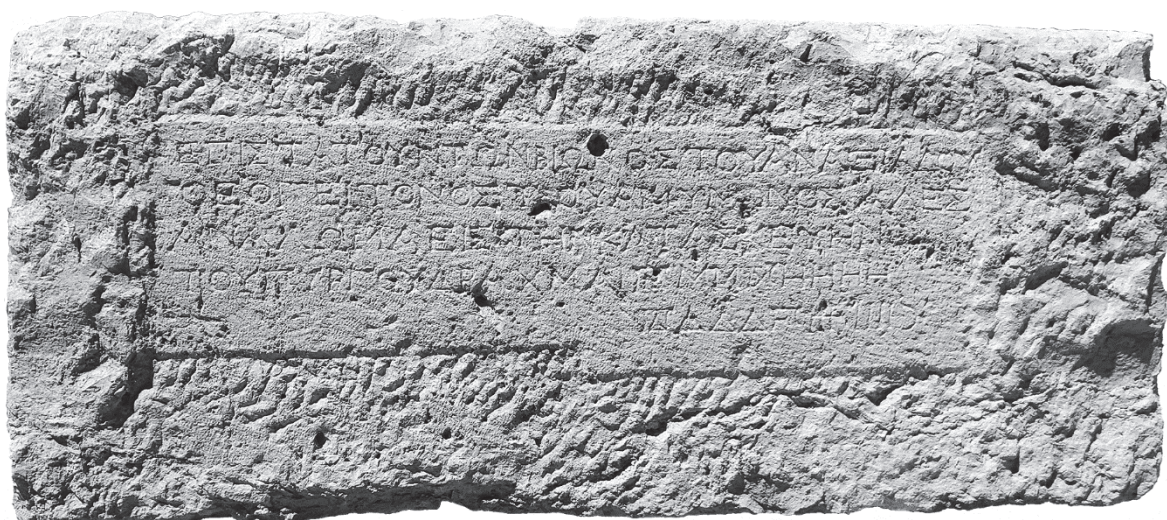


Fig. 4: La face inscrite. Photographie M. Adak, 2021.

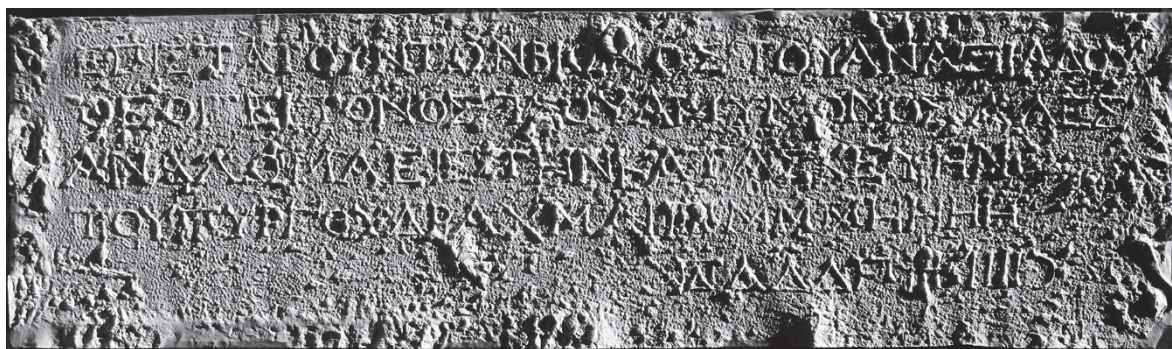


Fig. 5: Le nouveau relevé, estampage et photographie D. Rousset, 2022.

Le tracé des lettres conduit à situer cette inscription sans doute vers 200–150 av. J.-C., dans la mesure du moins où l'on peut comparer ce bref relevé gravé en grandes lettres à de plus longs textes de la période bien datés: ce seraient alors les décrets des Téliens pour Antiochos III, les documents de la première reconnaissance de l'asylie et peut-être surtout la fondation de Polythrous.

Ce relevé de dépense entre dans l'originale série de documents dont E. Taşdelen et Y. Polat ont dressé en 2018 (cf. n. 1) le catalogue récapitulatif, en ajoutant trois nouveaux textes ou fragments de texte à six autres antérieurement découverts, dont le premier connu avait été publié par R. Pococke.⁵ Apparemment tous inscrits sur des blocs de la muraille hellénistique – même si cependant un seul fut trouvé dans l'assise de son emploi initial (ci-après III n° 1) –, ces relevés comprennent tous, dans l'ordre et avec des variantes de libellé: – d'abord la mention des épistates (lesquels sont dits de la «muraille», τοῦ τείχους, en III n° 6); – puis l'énoncé, éventuellement sous le nom de δαπάνη (ou le verbe correspondant), des travaux, tantôt de construction (οἰκοδομή, ou le verbe correspondant; κατασκευή), tantôt de surélévation (ἐπιικοδομία, ou le verbe correspondant); réalisés tantôt en brique, tantôt et le plus souvent en pierre, ces travaux portent soit sur une partie de la muraille – éventuellement mesurée dans sa longueur –, soit sur tout ou partie de tour ou de porte, ou encore sur des parapets crénelés ou un passage voûté; – vient enfin le coût qui, noté suivant le système acrophonique, s'échelonne, pour les cinq montants déjà connus, de quelque 893 (III n° 5) à quelque 5883 drachmes (III n° 1). Les différences dans la rédaction des textes, dans leur disposition sur les blocs et dans la taille et le style des écritures (que l'on a habituellement datées de la fin du III^e s. ou du II^e s. av. J.-C.; remarquer cependant le *stoichèdon* du texte III n° 4), ainsi que l'absence de tout recoupement prosopographique interne à cette série, dissuadent de les attribuer à une unique et brève période de fortification de toute la ville hellénistique (voir *infra*, sections II et III) – entreprise qui pouvait être destinée à remplacer ou rénover, voire agrandir les ouvrages de défense d'époque classique.⁶

C'est dans cette série de documents hellénistiques que le nouveau relevé, qui s'avère être le seul complètement intact, revêt son originalité, tout en étant le plus bref de tous les textes. Il est vrai que ce relevé ne mentionne que deux épistates, alors que les autres, à une exception près, en nomment trois.⁷ Il serait hasardeux d'avancer une explication précise à cette variation, et il est probable que l'on désignait, pour chaque partie de la muraille ou chaque opération de construction ou de réfection, un collège restreint de préposés. Pas plus qu'entre les neuf relevés précédemment connus, il n'y a de recoupement prosopographique avec les épistates de celui-ci, et Biôn fils d'Anaxiadès et Théogeitôn fils d'Amymôn ne sont pas davantage connus parmi les autres Téliens.⁸

La mention de deux épistates seulement est d'autant plus notable qu'en l'occurrence leur incombait, non pas un ouvrage de portée restreinte ou une simple surélévation, mais la charge d'une réalisation très onéreuse, qui coûta 75487 drachmes, 4 oboles et un quart d'obole. La notation de la somme suit le système acrophonique, qui est en usage à Téos.⁹ On remarque seulement le sigle, Γ^1 , qui combine à Γ^1 le sigle de la drachme F, de façon à exprimer sans la moindre ambiguïté 5 x 1 drachme. Ce rare sigle, qui paraît avoir

⁵ Voir ci-après partie III la présentation des textes, avec un rappel de leur teneur, des illustrations en partie nouvelles, des corrections et la réédition de trois d'entre eux. Avant l'article de 2018, les textes furent commentés avant tout par Maier, *Mauerbauinschriften* I, 216–223 et II, 125–126, et par L. Robert, *Gnomon* 42 (1970), 592–593 (= *OMS* VI, 642–643).

⁶ Sur les fortifications d'époque classique, voir Kadioğlu 2021, 154–157. Voir notamment Énée le Tacticien XVIII 13–19.

⁷ Pace L. Robert, *OMS* VI, p. 643, à propos des épistates: «il y en eut donc toujours deux».

⁸ Chacun des quatre anthroponymes est déjà connu à Téos, pour une ou plusieurs personnes, au III^e ou au II^e s. av. J.-C., mais on ne retrouve à l'identique aucune des deux paires idionyme + patronyme.

⁹ Voir notamment pour l'Attique Threatte, *Grammar* I, 110–113; pour Téos, voir Tod 1911/12, 121 et 1926/27, 148 (= Tod 1979a, 24 et 52).

été jusqu'ici signalé uniquement à Délos, dont il passait pour «characteristic»¹⁰ – et qui semble inconnu des fontes de caractères informatiques les plus récentes! –, ne semble pas avoir été clairement interprété à Téos, même s'il fut justement déchiffré par S. Şahin dans un autre relevé de la série (voir section III n° 4). Remarquons d'autre part que dans ce texte comme dans le texte III n° 5 et dans le nouveau relevé, les sigles successifs pour la drachme (F) sont attachés en ligature, comme il arrive à Délos.¹¹ Enfin, notre relevé suit le système attique, largement répandu,¹² pour noter une fraction d'obole – en l'occurrence un quart (O) –, et il en va de même dans deux autres relevés de la série téienne, même si cela ne fut jusqu'à présent reconnu que dans un seul (ci-après III n°s 1 et 5).

Le montant nouvellement connu pour la construction de la tour à Téos, 75487 drachmes, 4 oboles et un quart d'obole, s'avère être environ quinze fois supérieur aux plus hautes dépenses enregistrées dans les autres relevés, et sans commune mesure non plus avec une somme de 3000 drachmes qu'un autre document téien montre avoir été prélevée sur «le compte de la fortification» (λόγος τῆς ὀχυρώσεως), attesté dans le dernier tiers du III^e s.¹³

Au demeurant, peut-on conjecturer ce que les Téiens entendaient dans le relevé récemment découvert par ἄλῆς ἀνάλωμα, «dépense tout compris»? Le syntagme est dans cette série nouveau par le substantif choisi, et particulièrement remarquable par le qualificatif. En effet, l'adjectif ἀλής, –ές est apparemment jusqu'ici inconnu dans la documentation épigraphique et papyrologique. En réalité, il illustre la vieille langue de l'Ionie, celle entre autres de Téos: ce rare mot ionien, signifiant «rassemblé», est attesté avant tout chez Hérodote et Hippocrate.¹⁴

Quels étaient donc les coûts que récapitulait l'ἄλῆς ἀνάλωμα, à la différence des simples δαπάναι d'autres relevés de la série? Le montant d'environ 12,5 talents doit d'une part correspondre à une construction conduite entièrement *ex novo* ou *ex nihilo*, comme l'indique souvent précisément le terme κατασκευή.¹⁵ En outre, ce montant laisse a priori penser – et sous réserve d'une analyse comparative des coûts de la construction en Ionie (*infra*, section II) – que les autres relevés, dont les montants sont si largement inférieurs, rendent compte de dépenses seulement partielles ou de réfections ou constructions plus modestes ou de dimensions au total bien moindres. Ici, en revanche, il doit s'agir d'une tour complète, peut-être d'un gabarit supérieur aux autres, ou bien pourvue de subdivisions ou d'étages nombreux. En outre, ses murs devaient certainement être entièrement en pierre, à la différence de parties de l'enceinte qui restaient sans doute alors encore en brique (voir le texte III n° 1 et commentaire ci-dessous). Enfin, la «dépense tout compris» couvrait-elle, à côté de la conception ou de la supervision de l'édifice par l'architecte, de l'achat et l'acheminement des matériaux (maçonnerie, charpente et couverture), et de la main d'œuvre nécessaire à l'exécution du chantier, également des équipements supplémentaires, à savoir l'armement même de cet ouvrage de défense?

Remarquons en tout cas que la probable diversité ou multiplicité des opérations au total si onéreuses pour la construction de cette tour dissuade sans doute de penser qu'elles purent toutes être réalisées durant le

¹⁰ F. Dürrbach, *IG XI 2*, p. V; Tod 1911/12, 116, et 1936/37, 251: «characteristic Delian» (= Tod 1979a, 19 et 77).

¹¹ Threatte, *Grammar I*, 111; Tod 1979a, 19 et 77.

¹² Outre Threatte, *Grammar I*, 111, voir Tod 1947, 27 (= Tod 1979b, 83).

¹³ *SEG 2*, 580, l. 11–15: ἵνα δὲ τὸ ἀργύριο[v] [ὑπ]άρχηι εἰς τὴν κτηματωνίαν, τοὺς ταμίαις τοὺς [ἐν]εστηκότας δοῦναι τοῖς ἀποδειχθησομένοις δρα(χμὰς) [X]XX ἐκ τοῦ μετενηνεγμένου ἐκ τοῦ λόγου τῆς ὀχυρώσεως ὃ δέδοται εἰς τὴν τιμὴν τοῦ σίτου, κτλ. Cf. Adak – Thonemann 2022, 155–157, avec bibliographie et photographie, qui datent le texte du dernier tiers du III^e s.; cf. aussi Adak, *in* Kadioğlu 2021, 96 («220 BC»), et Adak 2021, 251.

¹⁴ Voir les dictionnaires, qui écrivent pour la plupart l'adjectif «avec esprit rude, conformément à l'étymologie et d'accord avec les manuscrits d'Hérodote», comme le rappelait Chantraine 1983, vol. I, s.v., qui relève cependant que Schwyzler et Bechtel écrivent «sans aspiration (psilose)». Cf. Bechtel 1924, vol. III, p. 56. Voir aussi Blanc 2018, 482–484.

¹⁵ Hellmann 1992, 196–197; Prignitz 2022, 462.

laps d'une seule année. Ainsi, ces épistates ne devaient pas être, non plus que les autres épistates de la muraille à Téos, des magistrats annuels, mais des commissaires en fonction pour toute la durée de l'opération, à l'image par exemple de tout ou partie des épistates des travaux à Épidaure, des naopes à Delphes ou de certains épimélètes à Délos.

Peut-on replacer la tour dans son contexte topographique? Le remploi du bloc inscrit dans un alignement de blocs adjacent à la muraille tardo-antique jouxtant le *bouleutèrion*, en un point situé à quelque 140 m à l'Ouest du tracé de l'enceinte hellénistique orientale de la ville, suggère qu'il provient de cette partie de la fortification bien plus ancienne. Cependant, les sections orientales de l'enceinte hellénistique demeurent presque inconnues, puisqu'elles sont en grande partie recouvertes par une voie carrossable contemporaine, qui en indique le tracé, tout en en couvrant presque entièrement les restes: ainsi rien n'est visible de l'élévation de la muraille orientale, et aucune des douze tours déjà pour partie reconnues ou localisées sur le pourtour de la ville sur quelque 3,8 km ne se trouve dans cette section orientale.¹⁶ Il se pourrait en tout cas que notre tour ait été proche d'une porte orientale de la ville – par exemple celle que vers 200 av. J.-C. devaient franchir solennellement les vainqueurs des concours stéphanites juste avant de gagner, à travers l'agora, le *bouleutèrion* pour y sacrifier à Antiochos III.¹⁷

Les travaux sur la muraille hellénistique, leurs coûts et leurs financements

Apparemment exorbitante, la dépense pour cette tour peut-elle être éclairée grâce aux coûts connus pour d'autres ouvrages de fortification?

Le coût d'environ 12,5 talents paraît a priori incomparable aux montants que font connaître de rares documents financiers relatifs à des tours en Grèce ancienne, à vrai dire divers par leur date, leur origine et leur teneur même. Le plus haut prix jusqu'à présent connu pour la construction d'une tour paraît être 440 statères à Cyzique, soit peut-être 9200 drachmes, tandis que des travaux de réfection de tour à Éleusis et à Thasos demandèrent au moins respectivement 1686 et 7000 drachmes.¹⁸ Aussi le montant d'environ 12,5 talents à Téos pourrait-il être rapproché plutôt des 10 talents qu'Amyndros donna à la cité thessalienne de Méliataia pour «la porte et les murailles», celles-ci de longueur certes inconnue.¹⁹ En revanche, le montant n'est pas comparable aux coûts des travaux de fortification d'ampleur et de prix bien plus importants attestés ou estimés pour Athènes, Locres ou Rhodes, ni non plus au budget que rapporta la souscription, levée peut-être trois ou quatre générations plus tôt dans la proche Colophon, pour la reconstruction des murailles et la réorganisation de la ville – environ 250 000 drachmes.²⁰

À côté des rares indications chiffrées que mentionnent quelques textes, rappelons des estimations de coût naguère avancées par ceux qui ont étudié des ouvrages de fortification. Pour la forteresse d'Éleuthères (périmètre de 600 m; 13 tours et deux portes monumentales), construite au IV^e s., on a récemment estimé le coût de sa construction complète à environ 11 à 15 talents, même si les auteurs de cette estimation, qui repose sur maints calculs et extrapolations, l'ont eux-mêmes jugée «surprisingly inexpensive».²¹ Quant à l'enceinte de Messène, construite au milieu du même siècle sur une longueur de 7700 m et pourvue d'au moins 46 tours, on en a évalué le coût, en fondant également le calcul avant tout sur le nombre de jours de travail, à environ 350 talents, si bien que le coût rapporté au kilomètre construit serait de 45 talents, soit environ le double du coût estimé pour Éleuthères. Notons en outre que les mêmes spécialistes de

¹⁶ Kadioğlu 2021, 158 et 164–165.

¹⁷ Cf. *SEG* 41, 1003 II 46–50.

¹⁸ Maier, *Mauerbauinschriften* I n^{os} 59 (IV^e s. – III^e s.), 20 (329/8) et 56 (I^{er} s. ap. J.-C.) et II p. 66–68. Le texte de Thasos est réédité par J. Fournier dans *I. Thasos* V 68.

¹⁹ Maier, *Mauerbauinschriften* I n^o 31 (fin III^e s. – début II^e s.).

²⁰ Voir d'une part Migeotte 2000, 147–151 (= Migeotte 2010, vol. I, 263–269); Migeotte 2014, 294, 381–388 et 557–559; d'autre part, pour Colophon, Maier, *Mauerbauinschriften* I n^o 69 (entre 315 et 311).

²¹ Fachard *et al.* 2020, 515–527.

Messène estiment la construction d'une des tours de Messène à deux étages (haute de 10,76 m; 6,9 x 6,95 m au sol; épaisseur des murs à la base max. 0,67; composée de 704 blocs), à 1872 jours de travail – la journée de travail étant évaluée par eux à 2 drachmes d'après le prix athénien de l'époque: soit donc quelque 3724 dr.²²

On peut également essayer de situer notre dépense plus précisément par rapport aux prix de la construction en Ionie vers l'époque de notre relevé. À Téos même, aucun des autres relevés de travaux relatifs à la fortification hellénistique, tels qu'ils peuvent présentement être établis, ne donne de façon certaine et simultanément la nature et le matériau de la construction réalisée, les dimensions totales de l'ouvrage et le coût effectif. À cet égard, le relevé le plus clair et complet est le n° 7 (réédité ci-après p. 214), qui chiffre à 5020 drachmes l'édification du mur en pierre «sur une longueur de 40 coudées», tandis que le relevé n° 5 récapitule pour un total bien plus modeste plusieurs opérations, dont «l'édification du mur de pierre sur une longueur de 40 coudées» – laquelle coûta moins que 893 drachmes. Au demeurant, on ignore dans les deux cas la hauteur, la profondeur et la structure du mur, si bien qu'on ne peut en déduire un prix moyen du mètre cubique de pierre apportée, taillée et mise en œuvre.

À cet égard, les comptes de Didymes pour la période *ca* 250–125 av. J.-C. sont plus précis et en partie éclairants: à peu près contemporains de la documentation de Téos, ils retracent la construction du temple, monument d'une finition sans doute supérieure à celle d'une tour à Téos, et d'autres constructions. Je remercie H. Lotz, qui, préparant avec S. Prignitz une nouvelle édition de cette documentation, a bien voulu à ma demande récapituler les coûts, apparemment homogènes et stables pour les différents bâtiments, que révèlent quelques documents, déjà connus ou tels qu'ils seront bientôt par eux réédités. Ainsi, à Didymes, les prix, exprimés en drachmes milésiennes (d'un poids de 5,2 gr.), s'établissaient alors pour le calcaire et par pied cubique ainsi: 2 drachmes pour l'extraction et le dégrossissage; 2 drachmes pour le transport (sur 3,5 km et avec une pente de 70 m); 1 drachme pour la taille et la mise en place des blocs.²³

À supposer que les coûts aient été comparables à Téos, quel prix pourrions-nous calculer pour notre tour? Si elle fut entièrement construite dans le même matériau que le bloc portant notre inscription, elle était toute de calcaire. Or, le calcaire des fortifications hellénistiques de Téos s'avère être, d'après de récentes recherches, du calcaire local, extrait selon toute vraisemblance de carrières situées soit à environ 2,5 km vers le Nord-Est, soit dans le voisinage immédiat de la ville à l'Ouest.²⁴ Si l'on tient ainsi compte pour Téos de la courte distance et d'un dénivelé faible ou nul, cela réduirait peut-être de moitié le coût de transport par rapport à Didymes. Par ailleurs, pourrait-on penser que la taille et l'ajustement des blocs d'une tour n'étaient peut-être pas aussi raffinés et précis, comme le montre notre bloc inscrit (fig. 3 et 4), que pour les blocs de remplissage en calcaire au temple de Didymes? Le coût estimé de la préparation finale des blocs destinés à la tour téienne pourrait alors être également minoré. Si cependant les autres coûts pour l'extraction, la taille et la mise en place étaient analogues, il en résulterait par pied cubique un prix d'environ peut-être 3,5 drachmes milésiennes, soit 5,05 dr. en drachmes téiennes d'étalon local, si du moins l'on applique une conversion théorique calculée d'après les poids d'argent respectifs.²⁵

²² Bessac – Müth 2020, 32. Il s'agit de la tour «46», dont les dimensions sont données par Adam 1981, 109.

²³ Pour ces prix, H. Lotz se fonde sur les textes suivants: pour l'extraction, la taille et la mise en place *I. Didyma* 20 (l. 9–10), 27 (l. A 10–13) et 29 (l. 9–10 et 15–18): ces textes datent de la période *ca* 250–*ca* 220. Pour le transport, il s'agit certes en réalité de marbre, dans les textes du 3^e quart du II^e s. *I. Didyma* 39, 41 et 43. L'inscription *I. Didyma* 20 a été rééditée par H. Lotz et S. Prignitz (2022, 102–122).

²⁴ Voir Kadioğlu 2016, 721–722 et carte fig. 13, pour les deux carrières de la péninsule d'Ekmekziz; Polat – Tamsi Selli 2016, 517–520; et Kadioğlu 2021, 25 (carte), 158 et 337–338 (avec M. Adak).

²⁵ Drachme milésienne = 5,2 gr.; drachme d'étalon rhodien en usage à Téos (cf. *infra*) = 3,6 gr. Cf. Marcellesi 2004, 118. Voir *infra*.

Si l'on admettait un tel prix à Téos – et sans préjudice de possibles effets d'inflation à un moment ou à un autre (voir p. 213) –, on devrait en déduire par exemple que les 5020 drachmes du relevé n° 7 payèrent, compte non tenu d'éventuels frais annexes, au maximum 994 pieds cubiques de pierre. Puisque ce matériau y était disposé sur une longueur de 40 coudées (= 60 pieds), cette dépense aurait permis de construire un mur épais d'environ 5 pieds et haut de 3,3 pieds: soit donc un mur long de $\pm 17,91$ m, épais de $\pm 1,5$ m et haut de ± 1 m. Si l'on estime que c'est bien cher payé pour un petit ouvrage, d'autant plus si l'on considère la longueur complète de la fortification hellénistique de Téos, estimée à 3,8 km, et son coût total au fil des décennies ou des siècles, on peut alors songer à abaisser le prix supputé du pied cubique de calcaire extrait, taillé et mis en œuvre. Mais on prendra garde qu'il faudrait en conséquence, pour la tour qui coûta assurément plus de 12,5 talents, accroître proportionnellement le volume de pierre qui y fut utilisé.

Est-il possible d'évaluer ce volume de pierre? Au sol, on pourrait donner à notre tour approximativement soit les mêmes dimensions que les deux tours qui gardent de part et d'autre la porte de la nécropole Sud, c'est-à-dire *ca* 5 x 5 m, soit les mêmes dimensions que trois autres tours plus vastes qui jalonnent le rempart courant, c'est-à-dire *ca* 8 x 8 m.²⁶ Il est plus incertain de supputer la structure et l'épaisseur des murs de notre tour, et par conséquent l'élévation que l'une et l'autre rendraient possible. Pour les tours de Téos déjà mentionnées, l'épaisseur maximale mesurée est 1,5 m, pour des murs qui paraissent pour certains construits à double parement et remplissage, dans certains cas avec des caissons.²⁷ Au demeurant, aucune tour ne subsiste sur plus d'une ou deux assises, et aucune tour ne semble avoir été pleine à son premier niveau.²⁸ Ajoutons enfin que, si n'est actuellement visible à Téos aucun mur de tour construit sur toute sa profondeur uniquement en grand appareil, en revanche le bloc inscrit portant notre inscription faisait partie d'une assise en grand appareil, comme l'indiquent ses dimensions.

Par conséquent, si l'on imagine, malgré toutes les incertitudes, la tour de Téos mesurant au sol 8 x 8 m, ayant des murs épais d'1,2 m, composés uniquement en grand appareil et s'élevant au total sur 11 m (fondation et deux étages),²⁹ cette tour aurait nécessité ± 11250 pieds cubiques de calcaire, et la pierre extraite, transportée et mise en œuvre aurait pu donc coûter, selon le prix estimé précédemment, ± 56809 drachmes téiennes. Certes, en diminuant ou accroissant les diverses dimensions et en faisant varier la structure du bâtiment, on pourrait effectuer d'autres calculs. Quelques montants qu'ils produisent, si l'on y ajoute encore non seulement le salaire d'un architecte, mais aussi les métaux des scellements, le bois des planchers et de la charpente et les tuiles de couverture, ainsi que leurs coûts de mise en œuvre,³⁰ le total dépensé, calculé et résumé dans le tableau ci-après, se rapproche sans aucun doute des quelque 12,5 talents que représenta l'«ἀλὲς ἀνάλωμα εἰς τὴν κατασκευὴν τοῦ πύργου».

²⁶ Voir Y. Polat, *Teos hellenistik dönem savunma sistemi*, Thèse Gazi Üniversitesi 2016, p. 71–97 et les fig. afférentes; Taşdelen – Polat 2016, 175–179; Kadioğlu 2021, 55, 160–165 et 198: de part et d'autre de la porte de la nécropole Sud, les tours «6.1» et «6.2» mesurent 5,3 x 4,2 m (4,75 x 5,05 et 4,75 x 5,2 selon T.-D.). La tour «6.4» (angle Sud-Ouest) mesure 7,35 x 7,7 m (8,3; 7,4; 7,45; 7,35 selon T.-D.); la tour «6.8» (à l'Ouest) mesure 7,8 x 8,3 m (7,85 x 8,25 selon T.-D.); la tour «6.3» (section Sud) mesure 7,7 x 7,6 (8,1; 7,4; 7,8; 7,6 selon T.-D.). Les tours hellénistiques de Téos sont quadrangulaires.

²⁷ Y. Polat indique dans sa thèse pour la tour «6.1» un mur épais de 0,8 m; pour la tour «6.4» 0,3–0,5 m; pour la tour «6.3» 0,3–0,7 et pour la tour «6.8» 1 m. Pour celle-ci, les fig. 117.1 et 117.2 montrent une épaisseur atteignant 1,5 m.

²⁸ Parmi maintes publications de fortifications hellénistiques, signalons l'étude des tours de Thasos construites dans les années 240–230, par Grandjean 2011, 482–512, pour les dimensions, les épaisseurs de mur, les hauteurs complètes et les modes de construction.

²⁹ Si l'on peut en juger par les parallèles bien décrits pour Thasos (n. précédente), une élévation de dix mètres demande des murs en moyenne plus épais qu'un mètre.

³⁰ Pour la forteresse d'Éleuthères au IV^e s., Fachard *et al.* 2020, 520–524, ont estimé le coût du bois et des tuiles à au moins un quart de celui de la pierre.

Pied cubique de calcaire extrait, transporté, taillé et mis en œuvre à Didymes <i>ca</i> 250–125	5 dr. milésiennes
Pied cubique de calcaire extrait, transporté, taillé et mis en œuvre pour la tour de Téos	3,5 dr. milésiennes \approx 5,05 dr. téiennes
Tour de Téos 8 x 8 x ht. 11 m, murs épais de 1,2 m	\approx 11250 pieds cubiques \approx 56809 dr.
Autres matériaux (métaux, bois, tuiles) \geq 25% du coût de la pierre mise en œuvre	\geq 14 202 dr.
Architecte; armement?	?
	Total estimé: \geq 71011 dr.

«Dépense tout compris pour la construction de la tour»	75487 dr., 4 ob. et $\frac{1}{4}$ d'obole
--	---

Ainsi, quels qu'aient été d'une part le rapport exact à cette époque entre drachmes téiennes et drachmes milésiennes, d'autre part la possible différence dans le «coût de la vie» entre Milet et Téos et ses éventuelles variations au fil d'une période – de la fin du III^e s. à la première moitié du II^e s. – non exempte de vicissitudes pour Téos,³¹ le prix tout compris de la tour paraît être d'un ordre de grandeur vraisemblable en Ionie vers 200–150 av. J.-C., pourvu cependant que cette tour ait bien présenté les grandes dimensions et requis le fort volume de pierre qui ont servi de base à notre calcul.

Peut-on en outre situer dans l'histoire de Téos un tel investissement financier, 12,5 talents?

On a proposé de dater la construction de l'enceinte hellénistique de Téos à la lumière d'un épisode militaire narré par Tite Live. En 190, lors de la guerre entre les Romains et Antiochos III, L. Aemilius Regillus décida de dévaster le territoire extra-urbain (*circa urbem agrum*) des Téiens, de façon à les détacher du Séleucide et à les rallier au camp des Romains – non sans succès auprès des Téiens, qui à la vue de ces ravages se résolurent à députer auprès du préteur. A. W. McNicoll en a conclu que la ville elle-même avait été épargnée parce qu'elle était bien fortifiée à cette date, et a déduit pour l'ensemble des murailles urbaines «with fair certainty» un *terminus ante quem* – avec lequel concorderait d'ailleurs la date, «the end of the third or the beginning of the second century» (*sic*), que le même savant attribuait aux relevés de dépense de fortification alors connus.³²

Pourtant, la dévastation de l'*ager* téien constituait peut-être de la part des Romains uniquement un premier avertissement, n'excluant pas une attaque consécutive de la ville, comme E. Taşdelen et Y. Polat l'ont justement fait valoir, ce qui affaiblit l'idée d'une fortification de la ville si complète à cette date qu'elle ait dissuadé les Romains. De son côté, M. Kadioğlu s'est également abstenu de reprendre pareil *terminus ante quem*, considérant, d'après entre autres des tessons trouvés dans des sondages archéologiques en quelques points de l'enceinte hellénistique, que l'entreprise de fortification de la ville, renouvelant ou remplaçant le rempart qui existait au IV^e s., a pu durer de *ca* 300 jusqu'au dernier quart du II^e s., soit pendant environ deux siècles.³³

Cette nouvelle analyse des sources frappe de caducité une étroite relation que l'on a proposé d'établir entre des émissions monétaires de Téos et un relevé de dépense des épistates³⁴. Ainsi, P. Thonemann a argué de la datation par A. W. McNicoll de l'«impressive new circuit of walls (...) in the very late third or early second century BC» (*sic*) pour le mettre en rapport à la fois avec l'un des relevés des épistates et

³¹ À Téos vers la même époque les salaires annuels des enseignants s'échelonnaient de 250 à 700 drachmes: cf. n. 41.

³² Tite Live XXXVII 27,9: *praetor ad depopulandum circa urbem agrum milites emisit*. Cf. McNicoll 1997, 157–160.

³³ Kadioğlu 2021, 156–157 et 167–168.

³⁴ Thonemann 2015, 56–57 («Coins and walls at Teos»), alléguant le relevé qui est notre n° 4. Le rapprochement entre ces émissions monétaires et la construction de la fortification est repris, tout en étant présenté comme «hypothetical», par Adak et Thonemann 2022, 164–165.

avec «the only silver issues struck by Teos in the entire Hellenistic period»: il s'agissait des deux émissions alors connues, toutes deux justement datées de *ca* 220–190, et notamment une série restreinte de tétradrachmes d'argent au type d'Alexandre. Ces émissions auraient été spécifiquement destinées à payer «the city's new wall circuit», comme l'indiquerait justement la mention de «drachmes d'Alexandre» dans le relevé de dépense (III n° 4) que P. Thonemann voulait dater également de «c. 220–190 BC». Heureuse concordance entre une émission monétaire, une inscription et la déduction tirée d'un auteur, tant et si bien que l'on retrouverait le lien, par ailleurs souvent établi, entre émissions monétaires et nécessités militaires...³⁵

Pourtant, la mention de drachmes d'Alexandre dans ce relevé – et désormais également dans celui qui fut publié en 2018 (III n° 1) – implique-t-elle nécessairement que le paiement mentionné se place au moment même de cette émission monétaire de la part des Téiens? En réalité, l'essentiel des dépenses de fortification, comme le montre la série plus complète des relevés, fut payé en drachmes non spécifiées: ce devaient être des drachmes locales, frappées en étalon rhodien réduit ($\pm 3,6$ gr.), dont l'usage coexistait dans la cité avec l'utilisation des alexandres, émis suivant l'étalon attique ($\pm 4,3$ gr.) et d'usage international, comme on le sait entre autres pour plus d'une cité d'Asie Mineure occidentale et en particulier à Téos.³⁶ Soulignons d'autre part que les drachmes d'Alexandre, qui apparaissent uniquement dans deux relevés parmi les dix désormais connus, n'y forment que de très faibles parties du total versé: c'est approximativement 6,5 % dans le document n° 1 (dr. d'Alex. 320 et dr. 5562) et seulement 1,2 % dans le n° 4 (dr. d'Alex. 37,5 et dr. 3[4]22 ou 3[8]22).³⁷ Quant aux 37,5 alexandres dépensés pour une partie des travaux d'après ce relevé n° 4, P. Thonemann suggérait qu'ils aient servi «for imported stone or foreign labour»: explication possible, qui n'éclaire cependant pas suffisamment la répartition entre les deux numéraires, à ce point inégale, et si surprenante au cas où ces travaux auraient été contemporains d'une émission d'alexandres hypothétiquement réalisée dans ce but précis.³⁸ Soulignons d'autre part que, d'après les mêmes deux relevés, les montants totaux utilisés servirent non point à la construction *ex novo* ou *ex nihilo* d'une nouvelle enceinte, mais à la surélévation de murs existants (*epoikodomia*: voir les textes nos 1 et 4, cités *infra*). Ainsi, pour ces opérations partielles, n'était-on pas en réalité allé jusqu'à «râcler les fonds de tiroir», y trouvant quelques reliquats d'alexandres plus ou moins anciens? De fait, il n'y a nulle nécessité à ce que l'utilisation de ces alexandres soit concomitante ou proche de leur émission, ni non plus que cette dernière soit le fait des Téiens eux-mêmes. En effet, les alexandres alors dépensés peuvent être demeurés en circulation ou avoir été thésaurisés depuis plus ou moins longtemps. En outre, ce pouvaient être d'autres alexandres que des alexandres «municipaux» de Téos: qu'ils aient été émis par d'autres cités que Téos ou bien par des ateliers royaux, ils présentaient étalon et type identiques, si largement usités et appréciés à l'époque, et on les appelait tous des «alexandres».³⁹

³⁵ Relation certes établie entre autres à propos des «alexandres»; cf. Picard 2019, 387.

³⁶ Voir surtout Marcellesi 2000, 326–358; puis notamment Psoma 2019, 171–205 (sur les cas connus à Téos, voir surtout p. 195), et Delrieux 2019, 89–131. – Pour les Alexandres de Téos, voir Price 1991, nos 2259–2314. Voir en outre n. 38 et 39.

³⁷ Les pourcentages sont établis sur les totaux calculés d'après l'équivalence théorique en poids d'argent respectifs de la drachme locale de Téos et de la drachme d'Alexandre – même si en général celle-ci «bénéficiait d'une cote avantageuse» (Le Rider – de Callataÿ 2006, 118).

³⁸ Les drachmes d'Alexandre, comparées aux drachmes non définies, y sont en proportion complètement inverse par rapport à la situation que révèle un emprunt fait *ca* 300 auprès de particuliers téiens: cf. Meier 2017, 161 et 188; Hamon 2018, 369–371. Lors de cet emprunt, les Téiens prêtèrent sur le total (connu certes de façon incomplète) 13525 drachmes d'Alexandre et seulement 2120 drachmes appelées «épichoriques». C'était alors une situation d'urgence, quand il fallait racheter les concitoyens enlevés par des pirates, et l'on incita vivement chacun à remettre ses trésors de famille et à vider son bas de laine: d'où la forte part des alexandres thésaurisés.

³⁹ Précisons que les 320 dr. du relevé n° 1 pouvaient ou devaient être en pratique 80 tétradrachmes, c'est-à-dire la dénomination la plus fréquente parmi les alexandres, et qui l'emporte sur toutes les autres au III^e s. Quant au montant

Ajoutons enfin que sont maintenant apparues deux autres émissions de tétradrachmes d'argent de Téos, qui paraissent respectivement datées des années 170 et du milieu du II^e s.: la première est celle d'alexandres.⁴⁰ Ainsi est plus largement connue la production monétaire de Téos hellénistique. Par conséquent, – et quel que soit, dans un avenir espérons proche, l'établissement d'une chronologie synthétique des émissions de Téos, alexandres et numéraire épichorique –, le rapprochement entre tel relevé des épistates et une des émissions d'alexandres téiens placée *ca* 220–190 s'avère trop fragile pour que l'on doive rapporter à cette brève période d'une part les travaux de surélévation de deux sections de la muraille, et d'autre part et a fortiori l'édification de toute la nouvelle enceinte hellénistique de la ville.

Dans l'histoire de la cité, propre à davantage intriguer est désormais la dépense que révèle le nouveau relevé des épistates, quinze fois supérieure aux plus hauts paiements qui étaient précédemment connus et qui pour la plupart avaient été situés dans la même période. Dans quel contexte financier et géopolitique de l'histoire de Téos placer cet investissement financier d'environ 12,5 talents? Par quels moyens – revenus et budget courants, emprunt, souscription, ou dons de concitoyens ou de protecteurs étrangers – la cité put-elle disposer de pareille somme à cette fin?⁴¹

À propos de la situation financière et géopolitique de Téos dans la période qu'indique approximativement l'écriture du nouveau relevé, *ca* 200–150, il faut rappeler d'une part que les Téiens affirmaient en 203 avoir subi de nombreux et lourds prélèvements financiers (*phoros*, *syntaxeis* et *télè*) avant d'en être libérés par Antiochos III.⁴² cette oppression fiscale avait été le fait d'Attale I^{er}, dont la domination sur Téos avait duré à peu près le quart de siècle précédent – période pendant laquelle les Téiens disposaient cependant, rappelons-le, d'un compte financier «de la fortification».⁴³ D'autre part, on sait désormais que, entre 170 et *ca* 166/5, les Téiens, répondant aux demandes de leurs colons et étroits parents d'Abdère, purent leur venir en aide seulement par un don d'argent que limitaient «les temps» (οἱ καιροί) pour eux-mêmes difficiles – don d'ailleurs non quantifié –, puis par un prêt, sans intérêt et pour cinq ans, de cinq talents – montant non négligeable, mais point énorme.⁴⁴ Serait-ce par conséquent plutôt entre ces deux périodes de difficultés financières à Téos, soit entre 203 et le tout début des années 160, lorsque la cité, désormais libérée de l'oppression attalide, exemptée de *phoros* par Antiochos III, assez opulente pour continuer la construction de son nouveau temple de Dionysos, menant en un temps de «Glanzzeit» la diplomatie que manifestent ses relations renouvelées d'amitié et la reconnaissance de son asylie *orbi et urbi*, puis se faisant confirmer par Rome en 193 l'immunité de tribut, et enfin devenue cité libre à partir d'Apamée,⁴⁵

de 37,5 dr. du relevé n° 4 – texte qui paraît plus ancien que les autres –, son versement demanda entre autres de simples drachmes d'Alexandre, souvent frappées dans les ateliers d'Asie Mineure, et même une hémidrachme d'Alexandre, dénomination beaucoup plus rare.

⁴⁰ Adak – Thonemann 2022, 167–168 et 214–215; voir en outre Hamon 2018, 342 et n. 34, donnant une indication récente de Ph. Kinns.

⁴¹ Sur le financement des travaux de fortification dans l'Asie Mineure hellénistique, voir, outre les travaux de L. Migeotte déjà cités, Boulay 2014, 131–136. – À Téos vers la même époque l'évergète Polythroux donna 34000 dr. pour créer une fondation, dont le produit annuel servirait à verser annuellement environ 4000 drachmes pour le total des salaires de maîtres à différents degrés, s'échelonnant de 250 à 700 drachmes: voir *Syll.*³ 578, avec le commentaire de Migeotte 2014, 187–190.

⁴² Voir *SEG* 41, 1003 I 12–14, 18–20, 33–34 et 48 et 1003 II 50–53, commentés entre autres par Adak 2021, 251 et 253, et par Adak – Thonemann 2022, 165.

⁴³ ὁ λόγος τῆς ὀ[χυρ]ώσεως: voir *supra* n. 13.

⁴⁴ Adak – Thonemann 2022 publiant le décret d'Abdère en l'honneur de Téos, désormais complété (cf. P. Hamon, *BE* 2023, 388, et son compte rendu fouillé dans *Topoi* 25 [2022], 521–539), document 1 B 18–22 (le peuple de Téos, disent les Abdéritains, προήκατο χρημάτων ἀναποδότην πλῆθος, ὅσο[ν] ἰσχύειν αὐτῶι τότε ἐδίδοσαν οἱ καιροί) et 28–31, commenté p. 163–164.

⁴⁵ Sur l'histoire de la cité durant cette période, voir les contributions de Adak 2021 (dont je reprends l'expression «Glanzzeit»), et Adak – Thonemann 2022, 150–172.

serait-ce alors donc que les Téiens purent assumer la construction nouvelle de leur onéreuse tour? Il ne faut cependant pas exclure que pareil investissement se soit placé plus tard, au milieu du II^e s., lorsque peut-être était passée l'impécuniosité que les Téiens avaient invoquée auprès des Abdéritains.

Il est en tout cas prudent de ne pas rapporter tous les travaux en réalité assez divers (réfections, surélévations ou constructions) à une seule et courte entreprise continue de fortification qui serait liée à un moment de l'histoire de Téos étroitement circonscrit et qui aurait enclos d'un coup et à nouveau toute la ville hellénistique, sur un pourtour d'environ 3,8 km. Si les Téiens ont dû à plusieurs moments de l'époque hellénistique, au cours du III^e siècle et durant le II^e siècle, et à la faveur de financements divers, rénover, rehausser ou compléter, tantôt en brique, tantôt surtout en pierre, des sections de leur enceinte plus ou moins ancienne, ils purent également en un temps d'heureuse fortune se doter d'une nouvelle et coûteuse tour – laquelle était peut-être, non loin de l'agora, un des ornements du rempart oriental de la ville.

Les autres relevés

La discussion des relevés de dépense précédemment connus et la recherche de la documentation afférente conduisent à présenter ci-après pour six des neuf inscriptions de la série des illustrations nouvelles, des remarques complémentaires, des améliorations textuelles et la réédition de trois des documents. En suivant ci-après l'ordre et la numérotation qu'E. Taşdelen et Y. Polat ont adoptés dans leur édition récapitulative (cf. n. 1), j'ai également inséré pour tous les textes un bref rappel de leurs caractéristiques et de leur teneur, de façon à éclairer les commentaires des pages précédentes.

C'est à l'article de 2018 (cf. n. 1) que le lecteur est renvoyé pour les lemmes complets; je ne rappelle ici que les éditions importantes ou passées sous silence. Sur dix blocs inscrits ou fragments maintenant connus, quatre (n^{os} 5–8) parmi les plus complets sont perdus, et un (n^o 6) reste dépourvu de toute illustration.

1. En place près de la porte dite «d'Hérodote», au Nord-Ouest de la ville. Fig. 6 et 7.

Editio princeps par E. Taşdelen et Y. Polat (2018), 180–181 n^o 1 (*BE* 2019, 418; Rousset 2019–2020, 136; Kadioğlu 2021, 161–163 et phot. 57–58; *SEG* 68, 1011).

Les deux éditeurs ont daté ce relevé de la première moitié du II^e s. d'après l'écriture et un recoupement prosopographique entre l'un des trois épistates mentionnés (l. 1–4), Μητρᾶς Ἀρισταγόρου, et un timouque homonyme dans la stèle du «Temenos de Dionysas», que ses éditeurs ont datée du 2^e quart du II^e s.⁴⁶ Mais cette datation de la stèle m'a paru «un peu trop précise et trop haute», «si bien que l'on peut se demander s'il n'y eut pas à Téos deux Μητρᾶς Ἀρισταγόρου», un petit-fils et son grand-père homonyme. Ce relevé pourrait donc remonter deux générations plus tôt, soit à la fin du III^e s., ce qu'autorise l'écriture.

Suit la dépense effectuée (l. 4–7), ἡ γενομένη δαπάνη εἰς τὴν ἐποικοδομίαν τοῦ τείχους τῶν ὑπολιπῶν λιθίνων καὶ τῆς ἐποικοδομίας τῶν πλιθίνων, «pour la surélévation du mur pour les parties en pierre restantes et la surélévation des parties en brique». Cela démontre, tout comme les mentions de τὸ λίθινον τεῖχος dans d'autres relevés (n^{os} 6, 7 et 8) qu'à cette époque encore l'enceinte était par ses matériaux composite, construite suivant les sections ou les élévations tantôt en brique, tantôt en pierre.

Les deux dernières lignes (8–9) ont été ainsi transcrites par les éditeurs:

8 δραχμαί^{vac.} ϞϞϞϞϞϞ Ϟ(βολοῖ)
κα[ι] Ἀλεξ(ανδρεῖαι δραχμαί) ΗΗΗΔΔ^{vac.}

En réalité, la fin de la l. 8 ne porte pas O pour ὀ(βολοῖ), mais, séparés par un espace et légèrement décalés en hauteur, deux signes, respectivement pour la moitié (C) et le quart (D) de l'obole, connus dans le système d'abréviations dit acrophonique (cf. *supra*). En outre, on voit sans le moindre doute sous la fin de cette ligne un petit Π penché (voir fig. 7). Je transcris donc:

⁴⁶ Adak – Stauner 2018, 1–25; *BE* 2019, 419; Rousset 2019–2020, 136–139; *SEG* 68, 1009.

δραχμαί^{vac.} ΠΠΠΔΗΠΠC)

∧

καὶ Ἀλεξ(ανδρεῖαι δραχμαί) ΗΗΗΔΔ^{vac.}

«drachmes 5562, 4 (oboles), ½ ob., ¼ ob., 5 (chalques?); et (drachmes) d'Alexandre 320».

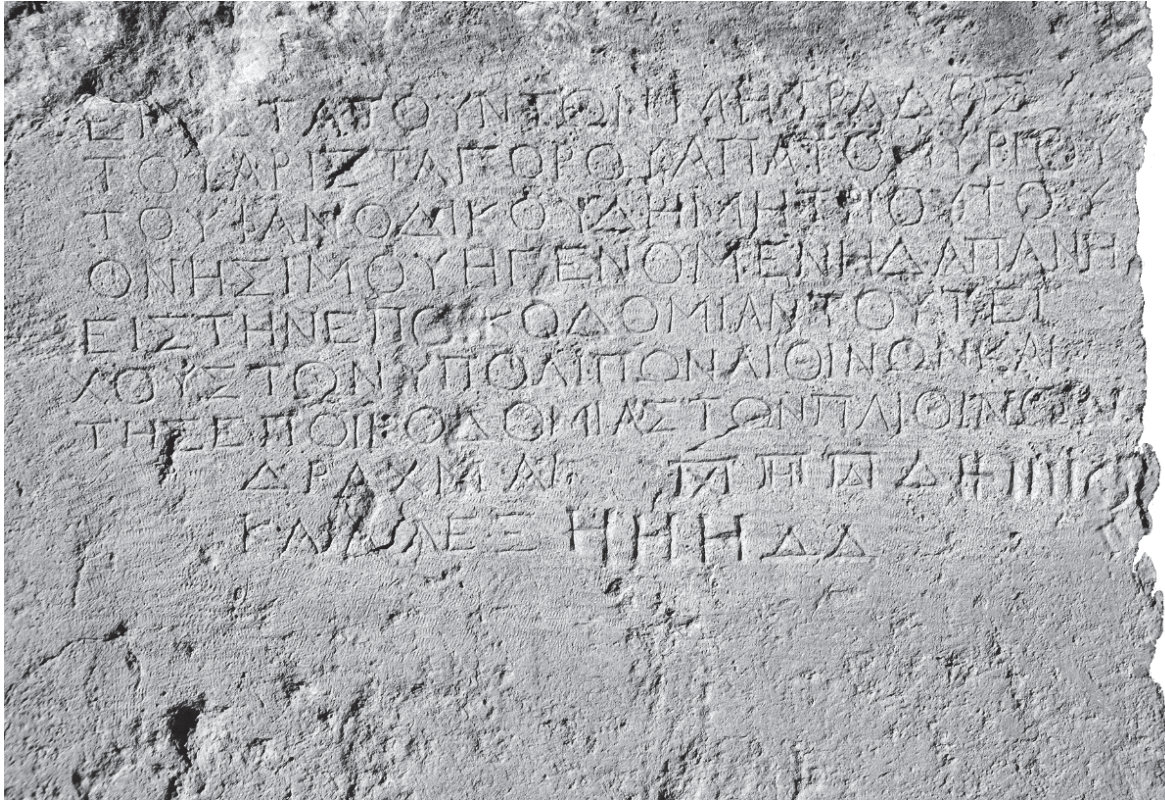


Fig. 6: Relevé n° 1, trouvé in situ, près de la porte dite «d'Hérodote». Photographie M. Adak, 2024.

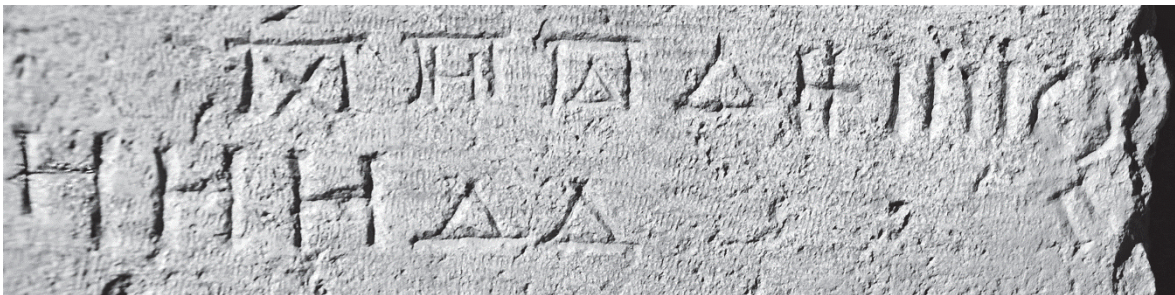


Fig. 7: Relevé n° 1. Fin des lignes 8-9. Photographie M. Adak, 2024.

Le signe ∧ vient-il compléter l'addition des signes de la l. 8 et indique-t-il donc enfin une dénomination plus petite, multipliée par 5 (∧ = Π)? Ce serait alors «5 (chalques)». Cependant, 5 chalques équivalaient, suivant le système attique (1 obole = 8 chalques), à une demi-obole et un chalque. Pourquoi donc aurait-on noté ces 5 chalques séparément, alors que le total de (+)+Π (4+2+5) serait égal à 11 chalques, soit en fait 1 obole et 3 chalques?⁴⁷ Il faudrait alors admettre que le relevé mentionne, pour cette toute

⁴⁷ Aporie analogue, que ce soit dans le système «égénetique», comptant 12 chalques dans une obole, ou quel que soit en Ionie le système, qui reste incertain: Psoma 1998, 21. Voir aussi Berger 2017, 55–82; on y trouvera p. 63–66 la discussion sur la signification à Akraiphia d'un Π, qui signifierait soit le quart de l'obole, soit quatre chalques (Π pour πένταρες; dans ce même texte le chalque est noté par X). Toujours incertain, le sens de Π dans cette inscription

petite dénomination monétaire, les cinq pièces effectivement utilisées, indépendamment de leur addition à tout le reste selon la comptabilité arithmétique. Une autre interprétation, que m’a astucieusement proposée J. Capelle, serait que Π note le montant de 4,75 oboles qu’on aurait finalement «arrondi» à 5. Cependant, le montant de 5 oboles est écrit Ϟ dans les relevés n^{os} 4 et 5, et je doute de pareille correction finale. Je demeure donc incertain quant à l’interprétation du signe Ϟ.

Sur les sommes payées en deux numéraires différents, voir *supra* p. 206–207.

2. Trouvé à l’Agora. *Ed. pr.* E. Taşdelen et Y. Polat (2018), n^o 2 (*SEG* 68, 1012). 5 lignes très fragmentaires; mention de trois épistates.

3. Près de la muraille méridionale. *Ed. pr.* E. Taşdelen et Y. Polat (2018), n^o 3 (*SEG* 68, 1015). Bribes de 5 lignes.

4. Muraille méridionale. Fig. 8. Hamilton 1842, vol. II, 451 n^o 238 (*LBW* 1557; *SGDI* 5636; Maier, *Mauerbauinschriften* 65; *SEG* 19, 691); Şahin 1985, 17–19 (fac-similé et phot.) (*SEG* 35, 1151); E. Taşdelen et Y. Polat (2018), n^o 4 (phot.). Cf. Rousset 2019–2020, 135–136.

Texte *stoichèdon*, en lettres dont le style fait songer au III^e s. plutôt qu’au II^e s., *pace* Şahin («2. Jhdt. v. Chr.»).⁴⁸



Fig. 8: Relevé n^o 4. Photographie M. Adak, 2024.

La discussion ci-après conduit à rééditer le texte, d’après la photographie et un estampage, ainsi:

- [Ἐπιστ]ατούντων ὕ Θεογείτονος το[ῦ vacat ?] *stoichèdon*
 [. . . .]ρος τοῦ ἕξ Ἡγήτορος, ὕ Εὐκρά- [vacat ?]
 [του?] τοῦ Εὐκράτου, ὕ Ἀπολλοδώρου vacat
 4 [τοῦ] Ἀπολλοδώρου, ὕ ἐπωκοδομήθη- vacat
 [σαν] τούτου μὲν τοῦ πύργου καὶ τοῦ vacat
 [προ]σεχοῦς αὐτῶι τείχους δόμοι ἕξ vacat
 [τοῦ] δὲ ἐχομένου πύργου δόμοι ὕ ἕξ καὶ

béotienne, quel qu’il soit, n’éclaire pas la signification de Ϟ à Téos.

⁴⁸ On peut certes invoquer en Ionie deux exemples de *stoichèdon* à Colophon vers 180–160 (cf. Gauthier 2006, 473–503), mais je ne crois pas que ce soit un argument suffisant pour descendre ce texte au II^e s.

8 [το]ῦ προσεχούς αὐτῶι τείχους δόμοι *vacat*

[τέ]σαρες καὶ προμαχῶνες τέσαρες *vacat*

[κ]αὶ ἔδαπανήθησαν δραχμαὶ ὕ XXX *vacat*

[I^HH vel HH]HHΔΔFI ὕ I και Ἄλεξ(ανδρεῖαι) δραχ(μαὶ) ὕ ΔΔΔFIHIII. *Vacat*

1 fin. TO Hamilton || 2 [Νικάνο]ρος ? τοῦ Ἐξηγήτορος *LBW*; [.....]ρος τοῦ Ἐξηγήτορος Bechtel, Maier, Rousset; [Ἡγήτο]ρος τοῦ ἐξ Ἡγήτορος Şahin, T.-P. La lacune comptait bien 5 lettres || 2–3 Εὐκρά[του] edd., Εὐκρά[τους] Şahin (*stoichèdon causa*), T.-P. Peut-être Εὐκρά[του], voire Εὐκρά[τιδου] || 11 in. [H]HH *LBW*, Bechtel, Maier, qui écrit «auch X statt H möglich»; mais ceci est rendu improbable par le *vacat* à la fin de la l.10; [HH]HH Şahin (*stoichèdon causa*), T.-P.; [I^HH] V. Mathé *per litt.*

Comment interpréter la formule onomastique du premier épistate, qui ne fut guère commentée?⁴⁹ On a hésité entre un anthroponyme Ἐξηγήτωρ, certes apparemment *hapax*, mais dont la formation ne ferait pas difficulté, et la formulation ἐξ Ἡγήτορος – le nom Ἡγήτωρ étant attesté à Téos dans un autre relevé de la série (III n° 7).

Si la désignation du père ou de la mère par ἐκ est attestée dans la littérature et l'épigraphie,⁵⁰ en revanche il ne semble pas qu'on indique jamais, après un idionyme ou un patronyme déjà lui-même au génitif, le patronyme ou le papponyme par τοῦ ἐξ, puisqu'en ce cas suffit le seul article τοῦ: ainsi à Téos e.g. Διονύσιος Διονυσίου τοῦ Διονυσίου τοῦ Μενεκράτου dans *CIG* 3088. En réalité, la formule ὁ ἐξ sert à nommer à Téos même, ainsi que dans sa voisine Érythrées, le père par le sang après la mention première du père adoptif: e.g. Διονύσιος Πυθέου ὁ ἐξ Ἀλεξάνδρου.⁵¹

Par conséquent, puisque τοῦ ἐξ Ἡγήτορος n'indique pas le papponyme, il n'y a aucune raison de restituer comme patronyme le même nom, et il serait peut-être même singulier que Θεογεῖτων ait eu comme père adoptif et comme père par le sang des homonymes. Son père adoptif pouvait donc porter un nom différent, e.g. Μέντωρ bien attesté à Téos; [Μέντο]ρος conviendrait à la gravure *stoichèdon*.

Quant à la dépense effectuée, signalons que le montant des centaines de drachmes locales demeure en réalité incertain ([I^HH vel HH]HH), et d'autre part que les drachmes d'Alexandre étaient au nombre, non pas de 38 (Şahin, Taşdelen – Polat), mais de 37, suivant le sens de F mis en évidence *supra*. Sur les sommes payées en deux numéraires différents, voir *supra* p. 206–207.

«Étant épistates Théogéiton fils (adoptif) de [- -]r, par le sang d'Hégétôr, Eukratès fils d'Eukratès, Apollodôros fils d'Apollodôros, ont été construits en surélévation de cette tour et du mur y attendant six assises, de la tour adjacente six assises et du mur y attendant quatre assises et quatre parapets, et ont été dépensées drachmes 3[4]22 ou 3[8]22 et oboles 5 et drachmes d'Alexandre 37 et 3 (oboles)».

5. Pierre perdue. Demangel et Laumonier (1922), 323–325 n° 4 et phot. d'estampage (*SEG* 2, 582; Maier, *Mauerbauinschriften* 62; *SEG* 19, 688 ; Taşdelen – Polat 2018, n° 5). Cf. G. Glotz, *BCH* 47 (1923), 546; L. Robert, *OMS* VI, 642. L'École française d'Athènes conserve l'estampage (fig. 9), dont l'étude conduit à rééditer ici le texte.

Ht. lettres dans la 1^{re} ligne 2,5–3 cm; aux l. 2–4 2 cm; aux l. 5–11 1,5; interlignes l. 1–4 1,5 cm, aux l. 5–11 1 cm. A à barre brisée, extrémités des lettres légèrement renflées.

Ἐπ[ιστατο]ύντων *vacat*

Ἀθηναί[ο]υ τοῦ Δημητρίου, *vacat*

Μητροδώ[ρο]υ τοῦ Ποσειδίππου,

4 εἰς τὴν οἰκοδομίαν τοῦ λιθίνου *vacat*

τείχους μήκος ἐπὶ πήχεις τεσσαρά-

κοντα, καὶ εἰς τὴν κατασκευὴν τῆς ψα-

⁴⁹ Taşdelen et Polat traduisent: «Theogeiton, son of [Hegeto]r (who is) descended from Hegetor».

⁵⁰ Voir les dictionnaires et par exemple en Lycie Kılıç Aslan 2024, 32–33, 35, 36, 59 n. 150 et 194.

⁵¹ *SEG* 2, 581 II 9, cité parmi les exemples rassemblés par Adak – Thonemann 2020, 23–24 et n. 116; aussi Ναυκράτην Κλύτου τὸν ἐξ Ἀγαθοκλείου *SEG* 35, 1152 l. 16. Voir d'autre part *I. Erythrai* 32, 102 et 213a, avec l'explication par L. Robert, *OMS* I 417; cf. aussi *BE* 1984, 333.

λίδος ἐδαπανήθησαν γραμμάτων
 8 μὲν δραχμαὶ ΠΗΗΗΔΔΔΔΓϞ, ἀριθμοῦ δὲ
 ΠΗΗΗΗΠΔΔΔΔΗΗΗ, +ca 5?+ ΝΔ .ΟΥ δὲ ΔΔΔΔΓϞΗΙC
 Ε.ΣΓ..Τ +ca 4?+ ΞΝ ἐποικοδομίαν
 γραμμάτων μὲν Π, ἀριθμοῦ δὲ ΔΔΔΔ vacat ?
 vacat

2 [Δημ]ητρίου D.-L. || 3 Μητροδ[όρου] τοῦ D.-L. || 4 [εἰς τ]ὴν οἰκο[δομή]ν [τοῦ λιθ]ίνου D.-L. || 9 ΔΔΔΔΠΙΙ D.-L. (qui traduisent justement 893 dr.); puis . ο . . . ε.ου D.-L., . ο . . . μενου Maier; enfin ΔΔΔΔΓϞΗΙC D.-L. Je lis ΗΙC ou ΗΙC || 10ντων ἐπ' οἰκοδομίῃν D.-L.; [παρέργω]ν τῶν Crönert; ἐποικοδομίῃν Robert; ἐποικοδομίαν, plutôt que ἐπ' οἰκοδομίαν ? || 11 γραμμάτω[ν μὲν ..]ΠΙ, ἀριθμοῦ δὲ ΔΔΔΔ D.-L.

«Étant épistates Athénaïos fils de Démétrios, Métrodôros fils de Poseidippos, pour l'édification du mur de pierre sur une longueur de 40 coudées, et pour la construction du passage voûté ont été dépensées en écriture drachmes 740 et oboles 5, en nombre (drachmes) 893, [- - -] (drachmes) 46 et (obole) 1,5 [- - -] surélévation en écriture (drachmes) 50, en nombre (drachmes) 40(?)».



Fig. 9: Relevé n° 5. Estampage de R. Demangel et A. Laumonier, conservé à l'École française d'Athènes. Photographie I. Miari, 2024.

Remarquer le titre Ἐπι[ιστατο]ύντων isolé et centré à la l. 1, comme dans les n^{os} 7 et 8, peut-être aussi dans le n° 6.

Sans parallèle demeure la distinction financière entre les montants dits γραμμάτων et les montants dits ἀριθμοῦ. Les *edd. principes* y ont vu une distinction entre «devis» et «dépense réelle». De son côté, G. Crönert a suggéré entre les trois sommes apparemment «dénombrées» (ἀριθμοῦ, l. 8–9 et 11) un ratio, lié à une taxe ou à un intérêt perçu, de l'ordre du 20^e, qu'il calculait d'après l'*ed. pr.* ainsi: 893+40 = 933 ± (20 x [46 dr. «1/6»]).

Le texte ici modifié n'affermir pas cette hypothèse, laquelle est d'autant plus fragile que le document pourrait avoir récapitulé en réalité trois opérations différentes: l'οἰκοδομία du mur de pierre, la κατασκευή du passage voûté, et enfin peut-être une ἐποικοδομία. Celle-ci aurait coûté peut-être 40 dr. tout rond, tandis que l'on ne peut distinguer de façon certaine le prix des deux premières opérations. En tout cas, le prix payé pour «l'édification du mur de pierre sur quarante coudées» était assurément fort inférieur au coût de la même opération pour la même longueur dans le relevé n° 7, qui la compte pour 5020 drachmes. Voir *infra* p. 215–216.

6. Pierre perdue. Pococke 1752, 17 n° 7 (*CIG* 2923); Demangel – Laumonier 1922, 325–326 n° 5 (*SEG* 2, 583; Maier, *Mauerbauinschriften* 63; *SEG* 19, 689; Taşdelen – Polat 2018, n° 6). Cf. G. Glotz, *BCH* 47 (1923), 546. Deux épistates, ici dits τοῦ τείχους. Il s'agissait de la construction (οἰκοδομίαν Pococke;

οικοδομάν «lecture certaine» D.-L.) το[ῦ τεί]χους τοῦ λιθίνου sur une longueur de cinquante coudées. Le montant payé est incertain: $\overline{\text{mz}}$ selon Demangel – Laumonier. Cette combinaison de sigles est sans parallèle dans la série; Glotz et Maier l'ont interprétée comme 2200. Voir *infra* p. 215–216.

7. Pierre perdue. *LBW* 111; Fontrier 1877, 472; Fontrier 1876–1878, 35 n. συμβ' (Maier, *Mauerbauinschriften* 64 et vol. II p. 125–126; *SEG* 19, 690; Taşdelen – Polat 2018, n° 7). Cf. L. Robert, *OMS* VI, 642.

La copie de Ph. Le Bas est conservée à la Bibliothèque de la Sorbonne.⁵² Son estampage fut utilisé par L. Robert, qui, s'aidant également des éditions d'A. Fontrier, put retoucher l'édition de Maier. Cet estampage se trouve désormais à l'Institute for Advanced Study, qui m'en a procuré la photographie fig. 10.⁵³ L'apport conjoint des éditions de Fontrier et des documents retrouvés autorise l'édition suivante.

Les lettres occupent un rectangle haut de 39,5 et long de 50,5 cm. Ht. lettres: 2,6–3; interligne: 0,8–1. Lettres fines, avec d'élégants *apices*. A à barre brisée, lettres rondes de même taille que les autres, M et Σ à barres extérieures parallèles, Π à barre horizontale dépassant légèrement et 2^e jambe plus courte.

Ἐπιστατο[ύντων]
 Ῥοδίππου τοῦ Ῥοδίπ[που],
 Φιλοκλείους τοῦ Ἀγαθά[ρχου],
 4 Ἠγήτορος τοῦ Μητρο[δώρου],
 ὠικοδομήθη τὸ τείχ[ος]
 τὸ λίθινον, μήκος πη-
 χεις τεσσαράκον[τα]
 8 [κ]αὶ ἔδαπανήθησα[ν]
 [δ]ραχμαὶ ὡς $\overline{\text{mz}}$.

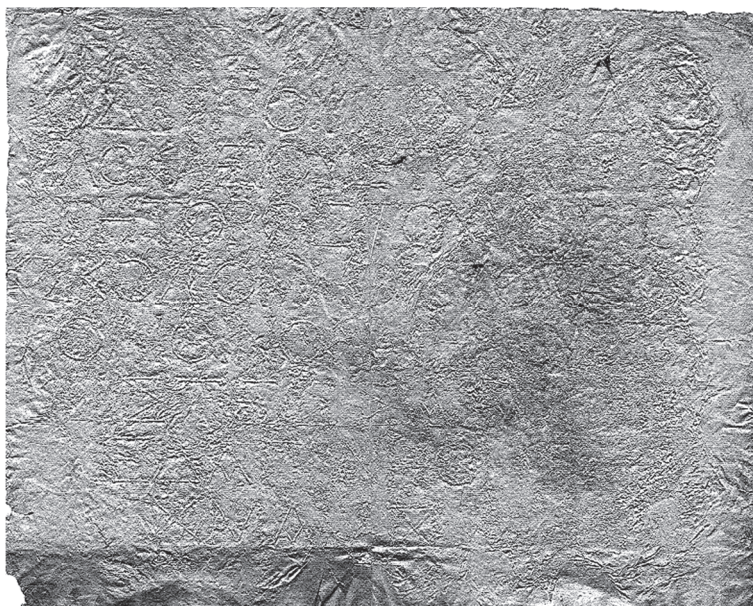


Fig. 10: Relevé n° 7. Estampage de Ph. Le Bas, conservé à l'Institute for Advance Study (n° 35899), Princeton, numérisé par le Krateros Project.

Le début des lignes 1–3 et 7–9 et la fin des l. 3 et 6, que l'on restituait depuis les éditions en majuscules de Le Bas et en minuscules de Waddington (d'après l'estampage de Le Bas), se lisent plus complètement dans les publications de Fontrier et se retrouvent sur cet estampage || 3–4 Waddington a proposé Ἀγαθ[άρχου] Ἐξ[ῆ] Ἠγήτορος (ce nom hypothétique d'après le n° 4), ce qu'a écarté pour des raisons de place A. Fontrier, qui écrit [Ἀγαθία?] Ἠγήτορος; Ἀγαθ[άρχου,] Ἠγήτορος Maier. Mais le 3^e A est visible sur l'estampage: c'est donc certainement, à cette époque à Téos, le nom ici restitué; par conséquent il n'y a guère place ensuite pour [Ἐξ] Ἠγήτορος (cf. n° 4) || 4 Μητρόδωρος très fréquent à cette époque à Téos || 9 $\overline{\text{mz}}$ *LBW*, $\overline{\text{mz}}$ Fontrier et les éd. suivants. L'examen de l'estampage montre un second Δ assez effacé: soit un montant de 5020 dr.

Commentaire du prix *supra*, p. 204 et *infra*, p. 215–216.

8. Pierre perdue. – Partie gauche: Fontrier 1877, 473; Fontrier 1876–1878, 35 n. συμβ' (Maier, *Mauerbauinschriften* 66 et vol. II p. 126; *SEG* 19, 692). – Partie droite: Judeich 1891, 295 n° 18 («Weisser

⁵² Fonds L. Renier, cote MSAUC 97. Ce carton contient notamment les copies d'autres inscriptions de Téos par Ph. Le Bas. Un inventaire détaillé des archives de Ph. Le Bas à la Bibliothèque de la Sorbonne est en projet.

⁵³ Je remercie M. N. Grimal de m'avoir autorisé à étudier au Fonds Louis Robert les dossiers préparatoires au corpus de Téos, que le savant annonça plus d'une fois, et les estampages de Téos qui y sont conservés (cf. Rousset 2007, 655–656). Je remercie d'autre part MM. A. Chaniotis et A. Hershkowitz, qui m'ont également communiqué les mesures ici indiquées, prises sur l'estampage IAS n° 35899 (numérisé par le Krateros Project).

Marmor; oben vollständig, 0,36 h., 0,575 br. (Rest vergraben), B. 0,035, Z. 0,03»; Maier 68; *SEG* 19, 694). – Les deux raccordées d’après le texte par L. Robert, *OMS* VI, p. 643 (Taşdelen – Polat 2018, n° 8). Grâce à un estampage qu’A. Hauvette et Ed. Pottier réalisèrent durant leur voyage de l’été 1879 (fig. 11), aujourd’hui heureusement retrouvé, on peut désormais illustrer la partie gauche de cette inscription.⁵⁴ «Sivri Hissar». Les lettres occupent un rectangle haut de 41,5 et long de 63 cm. Ht. l.: 4 cm (1^{re} ligne), puis 3,5; interligne 3, ce qui s’accorde avec les mesures des lettres et interlignes par Judeich, et confirme la justesse du raccord effectué par L. Robert. Le bloc inscrit devait être haut d’au moins 50 cm (en prenant en compte au moins une 8^e ligne, entièrement perdue, donnant le montant de la dépense) et l’inscription y occuper la largeur d’environ 1,30 m, si l’on tient compte de la lacune entre les deux parties.

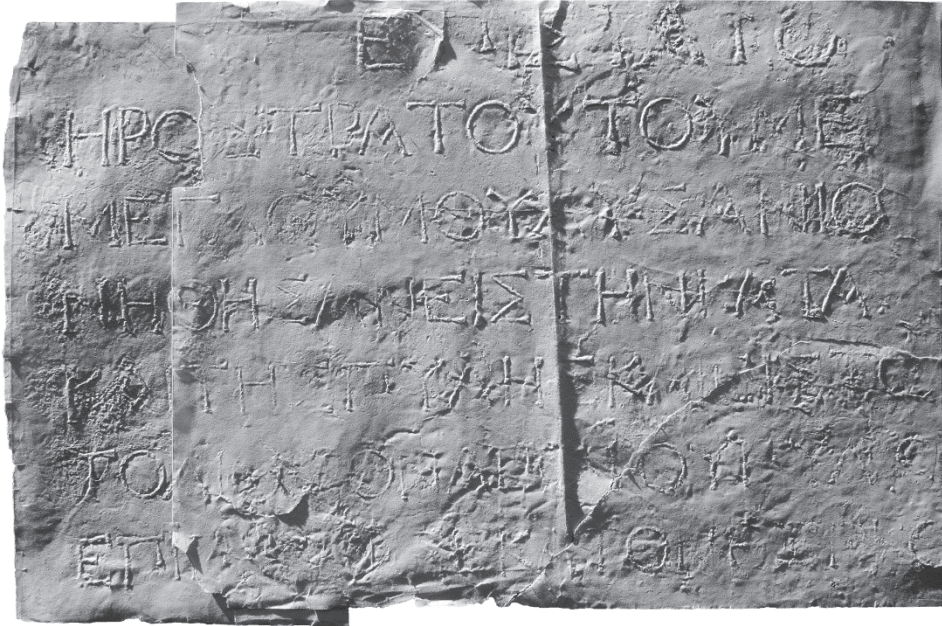


Fig. 11: Relevé n° 8. Estampage d’A. Hauvette, 1879, conservé à Sorbonne Université, Institut de grec. Photographie D. Rousset, 2024.

A à barre brisée, lettres rondes de même taille que les autres, M et Σ à barres extérieures parallèles, Π à barre horizontale dépassant légèrement et 2^e jambe plus courte. La forme des lettres est très proche de celle du n° 7, même si le trait de gravure apparaît moins fin sur l’estampage.

Trois épistates. Dépense εἰς τὴν κατασκευὴν τοῦ πυλῶνος καὶ τῆς πύλης καὶ εἰς τὸ [2–3]ΕΡΕΙΟΝ καὶ τὸ τεῖχος τὸ λίθινον ἀπὸ τοῦ πυλῶνος τοῦ [...]ταιῶνος ἐπὶ πῆχεις ἑκατὸν ἐξήκον[τα]: «pour la construction d’un portail et d’une porte, pour le [- - -] et pour le mur de pierre depuis le portail du [- - -] sur 160 coudées». L’examen de l’estampage et les publications de Fontrier assurent l. 4 κατασκευήν] et l. 7 πῆχεις. La somme versée est perdue.

9. *LBW* 1560 (Maier, *Mauerbauinschriften* 67; *SEG* 19, 693; Taşdelen – Polat 2018, n° 9). Début de 5 lignes. Trois épistates.

Aux remarques de F. G. Maier et à celles d’E. Taşdelen et Y. Polat, on ne peut guère ajouter des considérations plus fermes pour la chronologie de cette série de documents. En effet, les formes des lettres ne sont pas assez caractéristiques pour fonder une chronologie relative et a fortiori absolue pour toute la série. Cependant, le texte n° 4 paraît plus ancien. D’autre part, trois textes (n°s 6–8) semblent proches par la disposition des textes et la taille des lettres et interlignes, plus grands que dans quatre autres (n°s 1, 4, 5 et le texte ici nouvellement publié).

⁵⁴ Cf. *BCH* 4 (1880), 47–59 et 164–182. Conservé à l’Institut de grec de Sorbonne Université, l’estampage a été retrouvé par P. Hamon, qui l’a identifié et me l’a communiqué: je l’en remercie chaleureusement.

Les relevés n^{os} 5–8 mentionnent la construction, respectivement pour des longueurs de mur de 40, 50, 40 et 160 coudées, du mur de pierre (τὸ τεῖχος τὸ λίθινον): il s’agissait peut-être de transformer des parties de la muraille encore en brique en des sections en pierre. Ces quatre opérations coûtèrent respectivement: au maximum 893 dr. (n^o 5); 2200 dr.? (n^o 6); 5020 dr. (n^o 7); montant perdu (n^o 8). Indépendamment de l’incertitude touchant le montant du n^o 6 (notation mal déchiffrée ou interprétée?), la variation de coût entre le n^o 5 et le n^o 7 peut être due, soit à une variation de prix suivant les époques, soit à une différence qui touchait à la structure et l’élévation des sections de la muraille respectivement édifiées et donc également au volume de pierre requis dans chacune des opérations.

Abréviations bibliographiques

- Adak 2021 M. Adak, Teos und die hellenistischen Könige von Alexander bis Antiochos III, in P. Brun et alii (ed.), *L’Asie Mineure occidentale au IIIe siècle a.C.*, Bordeaux 2021, 231–257.
- Adak – Stauner 2018 M. Adak – K. Stauner, Die Neoi und das Temenos des Dionysas. Eine hellenistische Pachturkunde aus Teos, *Philia* 4, 2018, 1–25.
- Adak – Thonemann 2020 M. Adak – P. Thonemann, Teos und Abdera in hellenistischer Zeit: Der Jahreskalender, Kulte und neue Inschriften, *Philia* 6, 2020, 1–34.
- Adak – Thonemann 2022 M. Adak – P. Thonemann, Teos and Abdera. Two cities in Peace and War, Oxford 2022.
- Adam 1981 J.-P. Adam, *L’architecture militaire grecque*, Paris 1981.
- Bechtel 1924 F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte III*, Berlin 1924.
- Béquignon – Laumonier 1925 Y. Béquignon – A. Laumonier, Fouilles de Téos (1924), *BCH* 49, 1925, 281–321
- Berger 2017 S. Berger, L’apport de l’épigraphie à la définition des systèmes monétaires: le cas de l’obole à douze chalques en Grèce propre, in Ch. Doyen (éd.), *Étalons monétaires et mesures pondérales entre la Grèce et l’Italie. Actes du colloque de Bruxelles (5-6 sept. 2013)*, Louvain-la-Neuve 2017, 55–82.
- Bessac – Müth 2020 J.-Cl. Bessac – S. Müth, Economic Challenges of Building a Geländemauer in the Middle of the 4th Century BC: Quantifying the City Wall of Messene, in M. Heinzelmann – C. Recko (ed.), *Quantifying Ancient Building Economy*, Heidelberg 2020, 23–37.
- Blanc 2018 A. Blanc, Les adjectifs sigmatiques du grec ancien. Un cas de métamorphisme dérivationnel, Innsbruck 2018.
- Boulay 2014 Th. Boulay, Arès dans la cité. Les poleis et la guerre dans l’Asie Mineure hellénistique, Pisa 2014.
- Chantraine 1983 P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque I*, Paris 1983.
- Delrieux 2019 F. Delrieux, Les derniers monnayages aux types et au nom d’Alexandre le Grand dans l’Ouest de l’Asie Mineure (fin IIIe-début IIe siècle). État de la question et perspectives nouvelles, in S. Kremydi – M.-Chr. Marcellesi (éd.), *Les Alexandres après Alexandre. Histoire d’une monnaie commune*, Athènes 2019, 89–131.
- Demangel – Laumonier 1922 R. Demangel – A. Laumonier, Inscriptions d’Ionie, *BCH* 46, 1922, 307–355.
- Fachard *et al.* 2020 S. Fachard *et alii*, The Fortress of Eleutherai: New Insights from Survey, Architecture, and Epigraphy, *Hesperia* 89, 2020, 475–549.
- Fontrier 1877 A. M. Fontrier, Ὀμηρος. Μηνιαῖον περιοδικό του ομόνυμου Φιλεκαπαιδευτικού Συλλόγου, *Smyrne* 5, 1877, 472 (<https://pleias.library.upatras.gr/index.php/omiros/article/view/36422>).
- Fontrier 1876–1878 A. M. Fontrier, Μουσείον καὶ Βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς, *Smyrne* II 2-3, 1876/1878.
- Gauthier 2006 Ph. Gauthier, Les décrets de Colophon-sur-Mer en l’honneur des Attalides Athénaios et Philétairos, *REG* 119, 2006, 473–503.
- Grandjean 2011 Y. Grandjean, *Le rempart de Thasos*, Athènes 2011.

- Hamilton 1842 W. L. Hamilton, *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia II*, London 1842.
- Hamon 2018 P. Hamon, *Tout l'or et l'argent de Téos : au sujet d'une réédition des décrets sur les pirates et l'emprunt public pour la libération des otages*, *Chiron* 48, 2018, 333–374.
- Hellmann 1992 M.-Chr. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque*, Paris 1992.
- Judeich 1891 W. Judeich, *Inschriften aus Ionien*, *AM* 16, 1891, 285–299.
- Kadioğlu 2016 M. Kadioğlu, *Der Gebrauch von Marmorsorten in der Architektur von Nysa und Teos*, in T. Ismaelli – G. Scardozzi (ed.), *Ancient Quarries and Building Sites in Asia Minor. Research on Hierapolis in Phrygia and other cities in south-western Anatolia: archaeology, archaeometry, conservation*, Bari 2016, 711–723.
- Kadioğlu 2021 M. Kadioğlu (ed.), *Teos. Inscriptions, Cults, and Urban Fabric*, İstanbul 2021.
- Kılıç Aslan 2024 S. Kılıç Aslan, *Lycian Families in the Hellenistic and Roman Periods*, Leiden 2024.
- Le Rider – de Callatay 2006 G. Le Rider – Fr. de Callatay, *Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Monaco 2006.
- Lotz – Prignitz 2022 H. Lotz – S. Prignitz, *Ein Paradeigma für Apollon. Neues zum ältesten erhaltenen Baubericht aus Didyma (I.Didyma 20)*, *AA* 2022/2, 102–122.
- McNicoll 1997 A. W. McNicoll, *Hellenistic Fortifications from the Aegean to the Euphrates (with revisions and an additional chapter by N. P. Milner)*, Oxford 1997.
- Marcellesi 2000 M.-Chr. Marcellesi, *Commerce, monnaies locales et monnaies communes dans les États hellénistiques*, *REG* 113, 2000, 326–358.
- Marcellesi 2004 M.-Chr. Marcellesi, *Milet des Hécatomnides à la domination romaine*, Mainz am Rhein 2004.
- Meier 2017 L. Meier, *Der sogenannte Piratenüberfall auf Teos und die Diadochen: Eine Neuedition der Inschrift SEG 44, 949*, *Chiron* 47, 2017, 115–188.
- Migeotte 2000 L. Migeotte, *Les dépenses militaires des cités grecques: essai de typologie*, in J. Andreau – P. Briant – R. Descat (éd.), *La guerre dans les économies antiques*, Saint-Bertrand de Comminges 2000, 145–176.
- Migeotte 2010 L. Migeotte, *Économie et finances publiques des cités grecques, volume I. Choix d'articles publiés de 1976 à 2001*, Lyon 2010.
- Migeotte 2014 L. Migeotte, *Les finances des cités grecques*, Paris 2014.
- Picard 2019 O. Picard, *Les Alexandres après Alexandre, conclusions*, in S. Kremydi – M.-Chr. Marcellesi (éd.), *Les Alexandres après Alexandre. Histoire d'une monnaie commune*, Athènes 2019, 385–390.
- Pococke 1752 R. Pococke, *Inscriptionum antiquarum græc. et latin. liber*, Londres 1752.
- Polat – Tamsi Selli 2016 Y. Polat – N. Tamsi Selli, *Characterization of the Stones Used on Walls in Teos Hellenistic Period*, *Acta Physica Polonica* 129, 2016, 517–520.
- Price 1991 M. J. Price, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus. A British Museum Catalogue*, London 1991.
- Prignitz 2022 S. Prignitz, *Bauurkunden und Bauprogramm von Epidauros II (350-300)*, München 2022.
- Psoma 1998 S. Psoma, *Le nombre de chalques dans l'obole dans le monde grec*, *RN* 153, 1998, 19–29.
- Psoma 2019 S. Psoma, *Alexandriai drachmai, chrysoi alexandreioi and alexandria tetrachma in Literary Sources and Inscriptions*, in S. Kremydi – M.-Chr. Marcellesi (éd.), *Les Alexandres après Alexandre. Histoire d'une monnaie commune*, Athènes 2019, 171–205.
- Rousset 2007 D. Rousset, *Les estampages du Fonds Louis Robert*, *CRAI* 2007, 650–656 et 659–660.

- Rousset 2019–2020 D. Rousset, *Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique, Annuaire de l'EPHE, Section des sciences historiques et philologiques* 152, 2019–2020 (2021), 134–141.
- Şahin 1985 S. Şahin, *Eine revidierte Mauerbauinschrift aus Teos*, EA 5, 1985, 17–19.
- Taşdelen – Polat 2018 E. Taşdelen – Y. Polat, *New Investigations, Finds and Discoveries Concerning the Hellenistic City Walls of Teos*, Philia 4, 2018, 173–199.
- Thonemann 2015 P. Thonemann, *The Hellenistic World: Using Coins as Sources*, Cambridge 2015.
- Tod 1911/12 M. N. Tod, *The Greek Numeral Notation*, ABSA 18, 1911/12, 98–132.
- Tod 1926/27 M. N. Tod, *Further Notes on the Greek Acrophonic Numerals*, ABSA 28, 1926/27, 141–157.
- Tod 1936/37 M. N. Tod, *The Greek Acrophonic Numerals*, ABSA 37, 1936/37, 236–258.
- Tod 1947 M. N. Tod, *Epigraphical Notes on Greek Coinage*, NC 1947, 1–27.
- Tod 1979a M. N. Tod, *Ancient Greek Numerical Systems*, Chicago 1979.
- Tod 1979b M. N. Tod, *Epigraphical Notes on Greek Coinage*, Chicago 1979.

The Expenditure Records of the *epistatai* and the Fortification of Hellenistic Teos

ABSTRACT: In 2021 a reused block with a short, complete inscription was discovered. It is part of a series of epistates expenditure records for the fortification of the Hellenistic city of Teos. The new text records as the “total cost of the construction of the tower” some 75487 drachmas, an exorbitant amount for Teos and out of all proportion to the costs attested elsewhere. However, compared with the price of stone construction at Didyma at the same time, the cost of the tower at Teos could be justified and would have been borne by the city at a time of prosperity around 200–150 BC. The study also leads us to reconsider the local standard coins and the Alexanders mentioned in other records in the series, and to re-edit three of them.

KEYWORDS: Teos, *epistatai*, fortifications, finance, Alexanders.

Epistates'lerin Harcama Tutanakları ve Teos'un Hellenistik Dönem Surları

ÖZ: Makale, 2021 yılında, kentin merkezinde devşirme malzeme olarak kullanılmış olup üzerinde kısa ve eksiksiz bir yazıt bulunan bir blok keşfedilmiştir. Yazıt, Teos kentinin Helenistik Dönem tahkimatına ilişkin bir dizi *epistates* masraf kaydının bir parçasıdır. Yeni metinde “kule inşaatının toplam maliyeti” olarak 75.487 *drakhmai* kaydedilmiştir. Bu tutar Teos için fahiş bir miktardır ve başka yerlerde belgelenen maliyetlerle orantısızdır. Ancak aynı dönemde Didyma'daki taş yapı maliyeti ile karşılaştırıldığında Teos'taki kulenin maliyeti tutarlı görülebilir ve MÖ 200–150 yılları arasındaki refah döneminde kent tarafından karşılanmış olabilir. Bu çalışma aynı zamanda yerel standarttaki sikkeleri ve bu serilerin diğer kayıtlarında adı geçen Aleksandros'ları yeniden gözden geçirmeye ve bunlardan üçünün edisyonunu yenilemeye yol açmaktadır.

ANAHTAR SÖZCÜKLER: Teos, *epistatai*, tahkimatlar; finansman, Aleksandros'lar.